

# Juste Terre!

n°149 - AVRIL 2018

[www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be)  
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Les statistiques sur la précarité et la pauvreté en Belgique sont chaque jour plus inquiétantes. Mais, à force de statistiques, on en oublierait presque que, derrière chaque chiffre, il y a des femmes, des hommes, des enfants. Souvent invisibles pour leurs concitoyens. Grâce notamment à Vivre Ensemble, des milliers de citoyens bénévoles leur donnent visibilité et dignité aux quatre coins de la Wallonie et à Bruxelles. Zoom sur quelques-unes de ces initiatives.



## Édito

### Ces citoyens devenus invisibles...

En janvier dernier, le Service interfédéral de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale publiait son rapport bisannuel sur la question. Un rapport résumé en une formule par la presse : « Nous, les pauvres, citoyens invisibles ». En 2017, un Belge sur sept - et, pire encore, un enfant de notre pays sur cinq! - était exposé au risque de pauvreté. 21% de nos compatriotes affirment avoir du mal à joindre les deux bouts. Et 5% des Belges sont dans des conditions de privation matérielle sévère.

Cela, c'est pour la réalité des chiffres. **Mais, derrière, il y a une réalité humaine, celle de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants confrontés à ce qui n'est pas une statistique mais un défi quotidien.** L'étude du Service interfédéral pointait, témoignages à la clé, jusqu'à la difficulté d'être un citoyen à part entière : les personnes précarisées parlent de « mise à nu » et d'« intrusion dans la vie privée » dans leurs contacts avec les autorités, ils estiment être des « citoyens invisibles ».

Des « citoyens invisibles » que la campagne d'Avent de Vivre Ensemble et la générosité dont vous avez fait

montre à cette occasion ont contribué à rendre plus visibles.

Cette « cape d'invisibilité » est sans doute un adjuvant pour ceux qui en bénéficient dans *Harry Potter* mais ce serait oublier qu'elle y constitue aussi une « relique de la Mort ». Et de l'invisibilité à la mort, il n'y a malheureusement qu'un pas. **Cette invisibilité, cette petite mort, c'est celle des personnes sans abri** recueillies par l'asbl Pierre d'Angle dans les Marolles. **Cette invisibilité, cette petite mort, c'est celle de ces SDF** qui meurent seuls dans les rues de Bruxelles et auxquels le Collectif des morts de la rue rend une dignité posthume. **Cette invisibilité, cette petite mort, c'est celle de ces mamans dans la précarité** que La Maison Source accueille avec leur enfant à Barvaux pour leur réapprendre les gestes du quotidien.

Au sein de chacune de ces associations, tant chez les bénévoles que chez les travailleurs sociaux ou les bénéficiaires, ce même mot de « population invisible ». Rarement sans doute, la célèbre phrase du *Petit Prince* de Saint-Exupéry aura trouvé à s'appliquer avec autant de pertinence qu'ici : « *On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.* »

■ **Jean-François Lauwens**  
chargé de communication

**Contre la pauvreté, je choisis la SOLIDARITÉ!**

# À La Maison Source pour (ré)apprendre chaque geste de la vie quotidienne

À Barvaux, La Maison Source accompagne des dizaines de familles marginalisées ou isolées qui ont les pires difficultés à faire face aux défis de la parentalité et à s'intégrer à la société. Ses missions sont tellement bien remplies qu'elle s'apprête à développer le même ambitieux projet sur un bassin de vie plus large en province de Luxembourg, à Bastogne.

Marie Spoden est un rayon de soleil. La pureté du regard qu'elle jette sur le monde n'a d'égal que le bien qu'elle lui fait en s'échinant à rendre meilleure la vie de ses semblables. Depuis 2013, elle gère La Maison Source, une asbl installée à Barvaux-sur-Ourthe, avec Sophie et Jacqueline, respectivement psychologue et psychomotricienne-puéricultrice. Un lieu d'accueil et de ressourcement comme on en rencontre peu. **Développement de l'enfant, alimentation, santé, soins, logement, école, loisirs, achats, déplacements, prévention : rien n'est oublié dans la gamme de services et d'ateliers proposés aux jeunes parents et à leurs enfants.** Car la spécificité de cette « maison didactique », c'est d'accompagner parents et enfants précarisés dans la plupart des aspects de leur vie, d'offrir un soutien complet à la parentalité. Le concept de « maison » est ici important puisque, derrière les murs de cette bâtisse familiale qui

n'a rien à voir avec une sombre administration ou une froide clinique, **les mamans et les enfants apprennent à faire à manger dans la cuisine, à se laver dans la salle de bains, à dormir dans la chambre, à jouer dans la salle de jeux, chaque activité à sa place...**

Ce déclic, cette idée, Marie Spoden les a eus au cours de sa première vie professionnelle, quand elle était prof dans l'enseignement spécialisé : « Ces enfants, c'était le public que je voyais quotidiennement, dont je comprenais les difficultés, des enfants fragilisés presque à tous points de vue, socialement, financièrement, au niveau de la santé, d'éducation. Vu de l'extérieur, on pense que Barvaux, Durbuy, c'est une région sans histoire parce qu'elle est belle et touristique. **Mais il y a aussi toute une population invisible, que vous ne voyez que dans les supermarchés discount, des gens qui vivent parfois dans des campings,**



Fanny réapprend les gestes du quotidien à La Maison Source.

## Témoignage

« J'aime bien l'ambiance de La Maison Source, ma fille aime bien venir, elle rencontre d'autres enfants car elle n'a pas accès aux crèches, ça lui permet d'avoir accès à des activités de son âge (la dernière fois, on a fait de la plasticine). Ça renforce les liens avec ma fille, ce sont des petits moments privilégiés. À la maison, elle ne dormirait pas comme ça sur moi, quand je rentre, je suis apaisée. Venir, cela m'a aussi permis de voir comment mettre mon enfant à la sieste, de comment faire les petits pots... »

Fanny

**loin de tout.** Ces familles sont souvent en gros décalage par rapport à la société, déséquilibrées sur tous les plans, même le rythme de vie. Ce handicap social est fortement porteur de discriminations. **Ce qui est plus grave, c'est que ces gens reproduisent de génération en génération des situations où les enfants ont pour repères le chômage, la violence conjugale, le surendettement, une hygiène de vie défaillante, des retards cognitifs, des liens manquants avec les parents, l'absence d'un père, ils partent avec un énorme handicap, sortent sans CEB de l'école, c'est un fameux cercle vicieux!** Nous donnons des repères à des gens qui n'en ont plus, qui pensent que c'est un fardeau d'être parents ou qu'avoir des enfants permet surtout d'obtenir des allocations familiales. »

### Une seconde famille

Depuis quelques mois, La Maison Source n'accueille plus seulement les mères avec leur enfant mais aussi les pères qui le souhaitent. À côté des précieux conseils reçus, il y a des ateliers pour plein de petites choses du quotidien qui nous paraissent évidentes : préparer un repas, langer un bébé, lui faire un biberon, prendre soin de soi, se déplacer pour aller chez le médecin... **« Nous sommes une seconde famille »**, glisse Marie, avec l'émotion qui guide sa démarche.

L'asbl travaille de manière particulière : à côté de ceux qui viennent la trouver spontanément, **elle agit surtout en complément des institutions partenaires « classiques »** (ONE, CPAS, maisons médicales, aide aux justiciables, planning familial, services de logement et d'emploi). **C'est un dialogue permanent** : tantôt, les familles sont renvoyées vers ces institutions ; tantôt, ce sont leurs travailleurs sociaux qui « repèrent » les besoins spécifiques du public cible et les orientent vers La Maison Source. Qui a mis au point un outil d'évaluation permettant de repérer les problèmes spécifiques à chaque famille. D'une certaine façon, cette association se glisse dans les interstices de l'aide sociale, dans des domaines où personne n'est là pour accompagner ceux qui n'ont pas les codes sociaux. **« C'est un public très marginalisé, qui ne souhaite pas être tellement en contact avec l'extérieur. Alors, les gens ont rapidement tendance à se refermer sur eux-mêmes et à fermer leurs portes s'ils sont face à des gens qui incarnent une forme d'autorité comme le CPAS ou l'ONE. Nous n'avons pas cette image, donc ils nous font plus confiance. »**

Aujourd'hui, La Maison Source a (malheureusement, devrait-on dire) tellement bien trouvé sa place dans le paysage de la province de Luxembourg, où l'équipe accompagne au quotidien **une septantaine de personnes - enfants et adultes confondus -** par semestre, que Marie a désormais le projet de créer **une antenne de sa maison à Bastogne**, ce qui correspond évidemment à un bassin de vie plus important et donc à une demande plus grande. Comme écrivait le grand poète Paul Valéry, **« Si nous aimons faire le bien, nous faisons ce que nous aimons. »**

■ Jean-François Lauwens

« À chaque fois que je viens, je suis de bonne humeur, beaucoup de choses me plaisent, comme cuisiner. J'aime tout ce que l'on fait ici, comme apprendre à connaître son enfant, à comment faire les choses. Rencontrer d'autres mamans me plaît aussi, le courant est bien passé, dès la première rencontre... »

Mathilde



Mathilde connaît mieux son enfant depuis qu'elle fréquente la maison.



Pierre d'Angle va ajouter une cuisine à sa structure d'hébergement.

## Un accueil sans condition

La lutte contre la pauvreté est au cœur de l'action de Vivre Ensemble. On estime à 4000 le nombre de personnes qui vivent en rue dans la capitale. Zoom sur Pierre d'Angle, la seule institution bruxelloise qui accueille chaque jour de l'année 48 personnes sans abri sans la moindre condition d'accès.

« Notre accueil est anonyme, inconditionnel et gratuit. » Tel est, depuis 30 ans, le credo de l'association Pierre d'Angle, installée dans une ancienne impasse d'un quartier populaire du bas de Bruxelles, entre les Marolles et la gare du Midi.

Comme chaque année, le plan « Grand Froid » de la Ville de Bruxelles est désactivé à partir du 31 mars, ce qui signifie la disparition soudaine de plus de 1000 places d'accueil. **Pierre d'Angle, elle, continue à accueillir 7 jours sur 7 et 365 jours par an, 48 personnes dans ses deux dortoirs (et une seule douche...).** « La majorité de notre public est constituée de personnes qui se retrouvent à la rue parce qu'elles ne sont plus prises en charge par des structures comme les prisons, les hôpitaux, les institutions pour mineurs... Dès lors, il n'y a plus que nous pour récolter le résultat de la fragilisation de la solidarité car le vrai problème est évidemment la réduction permanente des prises en charge des personnes les plus précarisées par la société.

### Pas de concurrence avec les réfugiés

Si l'asbl Pierre d'Angle a été créée en 1987, la réalité du terrain a fortement évolué à Bruxelles au cours des trois dernières années avec l'arrivée des vagues de réfugiés - des Syriens et des Afghans d'abord, des Africains ensuite - concentrés autour de la gare du Nord et du parc Maximilien. Et le mouvement citoyen qui a suivi avec la création d'une plateforme d'hébergement. Cela a-t-il changé le travail de Pierre d'Angle ? « En réalité, pas vraiment, car ces personnes n'arrivaient pas dans notre quartier mais se concentraient plutôt près de la Gare du Nord. J'ai évidemment beaucoup d'admiration pour les gens qui accueillent ces réfugiés chez eux, ils participent du même effort que le nôtre mais différemment. De toute façon, je ne rentrerai jamais dans la logique d'opposition entre les diffé-

rents types de pauvreté, 'nos SDF contre les réfugiés, etc'. Le problème n'est pas là. **Ce n'est pas contre la misère que l'on devrait lutter mais contre la logique néolibérale qui la provoque. Aujourd'hui, des institutions publiques veulent apprendre aux gens à faire un repas pour 3 euros !** Mais ce qu'il faudrait faire, c'est essayer que les gens aient plus de 3 euros pour se nourrir, pas se satisfaire de cette situation ! »

Ici, on connaît tout le monde : 80 à 90% sont des habitués. Alors, comment décider qui restera ce soir ? Ce sont les personnes que nous accueillons qui nous ont suggéré le système auquel nous avons recours chaque soir : **un tirage au sort.** Nous n'acceptons pas les personnes avec enfants, nous ne sommes pas équipés pour cela, nous les renvoyons vers le Samu social. Mais, pour le reste, il n'y a aucune condition. »

Mais Murat Karacaoglu a un rêve, qu'il va pouvoir accomplir grâce aux dons récoltés durant la campagne d'Avent : **l'aménagement d'un coin cuisine au rez-de-chaussée de la rue Terre-Neuve. Pourquoi un coin cuisine ? « Tout simplement parce que j'étais un peu choqué moi-même de devoir dire à ces gens sans abri de venir à 20 heures en veillant à manger auparavant. L'idée est de faire des repas sur place. Ne serait-ce que parce certains de nos volontaires sont cuistots et nous l'ont proposé. Cela s'inscrit également dans un cadre plus large, de dynamisation solidaire du quartier avec notamment l'installation le long de la façade d'un potager collectif dont nous pourrions cuisiner les légumes. Le troisième étage de notre bâtiment est occupé par des personnes sans abri en transit au Home Baudouin. Ce serait donc une cuisine collective pour les deux projets en même temps. »**

■ Jean-François Lauwens

# Rendre leur dignité à ceux qui sont morts dans l'indifférence

Il n'est jamais trop tard pour rendre la dignité à nos contemporains. C'est le choix qu'a fait, à Bruxelles, le Collectif des morts de la rue, qui œuvre à donner un visage à ces personnes décédées loin des yeux de tous, le plus souvent au cœur des rues où nous passons quotidiennement sans les voir.

Lors de l'hiver 2004-2005, deux corps de personnes sans abri ont été retrouvés à la gare du Midi, à Bruxelles. Des citoyens, beaucoup de militants pour le droit au logement, choqués par cette ultime indignité imposée à des « habitants de la rue », décident de créer un collectif, commençant à lister le nombre et les noms de ces personnes restées dans la rue jusqu'à leur dernier souffle. Aujourd'hui, ce collectif est coordonné par une asbl, Diogène. L'apport de Vivre Ensemble représente les trois cinquièmes du budget de ce collectif qui avait vu une partie des subsides de la Ville de Bruxelles lui être retirée par mesure d'économie. Pourtant, chacun, dans la capitale, reconnaît le travail de ce collectif et son importance.

« Ce que l'on appelle '**morts de la rue**' ne se résume pas aux SDF, aux personnes sans abri, détaille Florence Servais, la coordinatrice du collectif qui fonctionne en grande partie grâce à des bénévoles qui sont eux-mêmes issus du monde associatif ou... de la rue. **Cela recouvre toutes les personnes qui, à un moment de leur vie, pour une période plus ou moins longue, ont vécu dans la rue, car cela représente des parcours très morcelés faits de périodes en rue, d'hospitalisations, de séjours en lieu d'hébergement, d'entrée en logement...** Si les sans-abri

représentent la majorité (56%) des personnes dont nous nous occupons, c'est aussi le cas de personnes mortes dans des homes, des squats, à l'hôpital, en maison d'accueil, chez des amis ou dans un domicile qu'ils avaient pu retrouver. Nous sommes actifs dans toutes les communes de Bruxelles mais c'est évidemment Bruxelles-Ville qui est surtout concernée, notamment autour des grandes gares ou des boulevards centraux. Nos actions sont très diverses : **organiser les enterrements avec la famille ou la commune et y assurer une présence, toujours dans le respect des croyances ou des convictions du défunt, identifier les personnes** - car, parfois, personne ne les connaît et elles n'ont aucun papier -, **chercher les familles, organiser les rapatriements vers l'étranger, aller au cimetière régulièrement, assurer des tâches administratives auprès des communes...** Bref, je dirais tout ce qui, d'une façon ou d'une autre, consiste à rendre de la dignité à ces personnes décédées dans l'indifférence. »

« Je suis plus brusseleir que polonais »

Dans les faits, cette dignité est mise en relief par des opérations symboliques : l'inauguration d'un arbre de la mémoire à côté de la Gare centrale et la tenue, chaque année, dans la Salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles (le 25 avril prochain, à 11h), d'une **cérémonie**



Nommer les personnes mortes dans la rue, c'est leur rendre une ultime dignité.



Un arbre de la mémoire qui est un «monument vivant».

**en souvenir des morts** de l'année précédente, ce qui est aussi une façon de conscientiser l'opinion. Et de rendre une cause visible, de donner un visage à des gens devenus invisibles. C'est que, de prime abord, cette réalité n'est qu'une suite de statistiques. Depuis la création du Collectif, le nombre de morts de la rue n'a cessé de croître de manière alarmante : 23 morts en 2005, 48 en 2012, 72 (70 hommes et 2 femmes) en 2016. Cette année-là (les statistiques 2017 ne sont pas encore arrêtées), les personnes décédées avaient de 22 à 76 ans (à Paris, pour la même période, on a enregistré des décès de bébés de trois mois).

Si l'on se penche sur la nationalité de ces oubliés de la société, on remarque que 45% des morts de la rue sont des Belges mais que 28% d'entre eux sont... des Polonais. Et que, de plus, le ratio s'inverse si l'on ne tient en compte que des personnes décédées dans la rue et non celles qui étaient « logées » au moment de leur décès : 40% sont alors des Polonais et 22% des Belges. Jan fait partie de ces Polonais sans logement qui vivent à Bruxelles, il est bénévole auprès du Collectif. Il connaît, dit-il, « *tout le monde de la rue* » et est régulièrement appelé par les CPAS en raison de sa parfaite maîtrise de toutes les langues slaves. « Je suis plus *'brusseleir'* que polonais, mon pays, c'est ici, répond-il quand on lui demande pourquoi il reste dans une ville où il est à la rue. *Je n'ai plus rien à faire en Pologne, mon fils m'a proposé de le rejoindre aux Etats-Unis où il est informaticien mais que voulez-vous que j'aille faire là-bas? La plupart des gens passent à côté sans nous voir, ce n'est pas de la méchanceté.* »

L'histoire qu'il raconte est celle de ses 20 compatriotes ramassés dans la rue en 2016. Comme tant d'autres depuis les années 80, il a passé les trente dernières années à travailler chez nous ou dans les pays voisins sur des chantiers de construction ou de rénovation. Mais, loin de l'image du plombier ou du maçon polonais qui rentre au pays fortune faite, ils se font jeter à la rue dès que les problèmes de santé commencent et qu'ils ne sont plus aptes à travailler dans le bâtiment. **Commencent alors les galères, les petits boulots, l'alcoolisme, les hospitalisations** (« *Après avoir été dans le coma, j'ai été au centre médicalisé du Samusocial à Laeken : cela me rendait fou, je prenais chaque jour le métro pour venir faire la manche en ville* ») **pour finir par la rue, parfois la mort dans des conditions atroces comme celle de ce sans-abri décapité par la grille de la station de métro Bourse...** D'une certaine façon, Jan fait pour ses compagnons d'infortune ce qu'il aimerait qu'on fasse un jour pour lui : « *Je lis, j'écris, je prends des photos mais je n'ai malheureusement que du temps libre : alors que faire sinon aider les autres ?* »

■ Jean-François Lauwens

SÉANCE D'INFORMATION LE 26 AVRIL, À MONS

## Legs, donations : l'Humanité en héritage

Le 26 avril, Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble organise une séance d'information, à Mons, sur les testaments, legs et donations. Au-delà des questions juridiques et financières que posent les différents mécanismes notariaux qui permettent de faire des dons à une association, il s'agit surtout d'un cheminement personnel porteur d'espoir en l'Humanité.

Les médias bruissent depuis des semaines de rumeurs nauséabondes et de bruits maléfiques autour de la bataille pour l'héritage de Johnny Hallyday. Comme il semble déjà loin le temps où, dans l'église de la Madeleine, Mgr Benoist de Sinesty, vicaire général de Paris, tenait un sermon fort en symboles : « *Ce n'est pas le souvenir qu'on a de nous qui est important. Les traces qui demeurent sont celles de l'amour, dont on a essayé d'aimer.* »

Dans notre monde qui s'est trop longtemps construit sur des relations concurrentielles et violentes, précipitant des millions d'êtres humains dans la faim, la misère ou la guerre, Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble prouve qu'**une autre voie est possible : celle de la solidarité** entre les peuples, les communautés, les groupes, **ciment d'un autre monde où chacun a droit à une vie digne et décente**. Depuis un demi-siècle, Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble ne cesse de semer des graines d'espérance en soutenant des initiatives locales, dans les pays du sud en appui à une souveraineté alimentaire conditionnée par une agriculture familiale et écologique et en Belgique, en soutien aux associations de lutte contre la pauvreté.

### Une démarche spirituelle et humaniste

**Prendre la décision de partager son patrimoine avec Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble** - que ce soit sous la forme d'une donation, d'un legs ou d'un legs en

duo -, c'est d'abord **une démarche spirituelle, humaniste, généreuse, qui nécessite réflexion, amour et dialogue. Une ultime façon de croire en ses frères et sœurs en humanité**. Et de laisser à ses semblables une trace tangible d'espérance, une trace positive de son passage sur Terre aussi. Bref, de donner l'Humanité en héritage.

Tout au long de votre vie, vous avez bâti un patrimoine. En faisant un legs à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble, vous transformez le fruit de votre vie de travail et d'engagement en **un geste décisif pour l'avenir**. Car en partageant tout ou partie de vos biens avec celles et ceux qui se battent chaque jour pour que la Terre tourne plus juste, vous transmettez aussi cette vision, cette foi en l'Humanité qui sont les vôtres et dont le monde a tant besoin. Derrière chaque legs, il y a un projet, une réussite, des hommes, des femmes et des enfants. Et une autre façon de voir votre héritage, matériel comme spirituel, se perpétuer.

**Léguer est une décision importante qui appelle la confiance la plus totale**. C'est un projet qu'Entraide et Fraternité peut, aux côtés de votre notaire, vous aider à réaliser.

■ Jean-François Lauwens

« Faire un legs à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble, c'est croire en l'Humanité, croire en demain. »



# SÉANCE D'INFORMATION SUR LES TESTAMENTS ET LEGS



En présence de Martin Van Den Heyde, expert patrimonial et juriste,  
et Patrice Macar, coordinateur de la campagne Testament.be  
JEUDI 26 AVRIL | 11h - 13h30 | SANDWICHES  
Foyer Saint-Nicolas | 116 rue d'Havré | 7000 Mons

Qu'est-ce qu'un testament olographe, authentique. Qu'est-ce qu'un legs en duo, un legs particulier ? Quelles sont les proportions, les réserves, la quotité disponible, les parts à respecter (60% pour la bonne cause et 40% pour les proches, par exemple) dans le cadre d'un legs à une bonne cause ? Quelles sont les possibilités légales pour inscrire Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble dans votre testament, quels en sont les avantages et comment sera utilisé votre argent ? Martin Van Den Heyde et Patrice Macar répondront à ces questions et bien d'autres. Il sera également possible d'avoir un aparté avec l'expert.

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Un legs en duo pour Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble = pas de droits de succession à payer par vos héritiers et une belle action pour vous !

Lorsque vous n'avez pas d'héritiers directs, les droits de succession sont vite très élevés. Une technique permet de contrer ce problème : le legs en duo. Grâce à ce mécanisme, Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble (qui bénéficient de droits de succession réduits en tant qu'associations agréées) prend la totalité des droits de succession à sa charge. Vos héritiers reçoivent donc une plus grosse part. Avec le legs en duo, tout le monde y gagne : vos héritiers et Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble.

Inclure Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble dans votre testament, c'est **offrir un avenir meilleur à des milliers de personnes en situation de pauvreté**. C'est aussi **poser un geste de fraternité** et adhérer concrètement au projet d'une société plus juste et plus solidaire !

En faisant un legs à Entraide et Fraternité/Vivre Ensemble, vous avez la garantie que votre solidarité se perpétue dans le temps et qu'au bout du compte, la vie l'emporte. Car ce que vous léguerez permettra de soutenir des projets à long terme dans un esprit de partenariat.

## INFOS PRATIQUES

**Jeudi 26 avril**  
**Foyer Saint-Nicolas | 116 rue d'Havré | 7000 Mons**  
Depuis la gare de Mons : navette TEC, arrêt Havré (15')  
En voiture : parking aisé

## PROGRAMME

- 11h00 - 11h15 | Accueil : thé, café
- 11h15 - 11h45 | Exposé de nos projets futurs
- 11h45 - 12h00 | La campagne Testament.be, par Patrice Macar
- 12h00 - 12h20 | Les différents types de testament par Martin Van Den Heyde, expert patrimonial et juriste
- 12h20 - 13h30 | Sandwiches et questions-réponses avec M. Van Den Heyde. Si nécessaire, M. Van Den Heyde répond en aparté (inscription souhaitée lors de l'accueil).

## INSCRIPTION SOUHAITÉE

**PAR MAIL** : catherine.houssiau@entraide.be

**PAR TÉLÉPHONE** : 02 227 66 85

Nous pouvons vous envoyer **notre brochure sur les legs**.  
Nous pouvons nous rendre **à votre domicile pour un rendez-vous en privé**.

**Juste Terre ! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Vivre Ensemble Education asbl**

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | info@vivre-ensemble.be | www.vivre-ensemble.be

Conception - coordination V. Martin, C. Houssiau | Éd. responsable A. Fischer | Maquette et Impression Snel Grafics

Attestation fiscale pour tout don de 40 €/an et plus. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

**Action Vivre Ensemble - IBAN BE91 7327 7777 7676 - Merci**